

Des fenêtres à ouvrir sur la richesse culturelle

8
3

Les festivals de musique du monde font partie du paysage culturel suisse. Par le biais de concerts, de marchés et de débats, ils apportent leur contribution à l'intégration des communautés étrangères en Suisse. En même temps, ils permettent à la population locale de découvrir la variété de cultures que les migrants amènent avec eux. Afin de créer un cadre favorable à la rencontre entre les artistes et le public, entre les gens d'ici et d'ailleurs, les organisateurs doivent tenir compte d'aspects multiples, aussi bien au niveau de la conception générale de la manifestation que de la programmation musicale.

Mauro Abbühl: Une question générale pour commencer: est-ce que vous définiriez votre festival comme une fête multiculturelle?

■ Daniel Bühler: Oui, car même si le but premier d'Afro-Pfingsten à Winterthur est d'apporter une connaissance du continent africain et de ses cultures, la composition du public, elle, est totalement multiculturelle. Cela dépend moins de ce que nous présentons que des gens eux-mêmes. Ce sont eux (Africains, Suisses, Espagnols, Américains, ...), par leur ouverture d'esprit, qui font de notre festival une rencontre et qui font aussi l'expérience, à cette occasion, que les rencontres multiculturelles ne constituent pas en elles-mêmes un réel problème.

■ Abdou Karim Seck: Les rencontres interculturelles sont une part intégrante de Monde de Couleurs à Porrentruy. Parallèlement au «World Music Festival», nous organisons des soirées de débats sur l'intégration, avec des thèmes comme le racisme ou la tolérance. En plus, les communautés étrangères sont invitées à offrir une soirée gratuite à laquelle elles convient la population jurassienne. L'idée est que les étrangers soient les acteurs de cette rencontre: ils présentent des spécialités de leur pays, des livres, des boissons. Cela donne l'occasion aux gens de se mélanger, de discuter, de manger ensemble dans une ambiance conviviale. En général, on propose un petit concert gratuit à la fin de cette soirée, indépendamment de la programmation musicale du festival. Nous avons aussi souvent organisé des activités avec les écoles et les élèves s'impliquent beaucoup dans Monde de Couleurs. Les communautés étrangères et le Bureau de l'intégration du Jura participent en outre activement à l'organisation du festival. Le fait que les rencontres comportent plusieurs aspects permet de toucher des publics différents.

Et vous, à Afro-Pfingsten, collaborez-vous également avec des organisations de migrants ou avec les écoles?

■ Bühler: Ces dernières années, nous avons collaboré avec Swiss African Forum. Un de nos buts étant de sensibiliser les gens non seulement aux cultures africaines, mais aussi aux besoins des Africains en Suisse et aux besoins des Africains en Afrique, il nous arrive de contacter des associations spécifiques, mais celles-ci ne sont pas impliquées globalement dans l'organisation du festival. Un certain temps, nous avons été tentés d'ajouter d'autres thèmes à la manifestation, mais c'est difficile; pour des questions d'organisation et de contacts, mais surtout parce que notre capacité à attirer du public n'est pas illimitée. On ne peut pas agrandir l'offre indéfiniment, même si on le

souhaiterait. On doit tenir compte du fait qu'il y a un certain nombre de personnes intéressées, qui viendront peut-être pour un concert, un marché, mais pas pour autre chose.

Selon quels critères s'établit la programmation de votre festival?

■ Bühler: Afro-Pfingsten programme des groupes présents sur le marché international, qui sont en tournée en Europe. Des groupes africains, bien sûr, mais en provenance également de la diaspora africaine (black music, reggae, Caraïbes, Brésil, musique afro-cubaine). Je me suis longtemps chargé non seulement de la direction générale mais aussi de la programmation du festival. Je voulais que le programme soit représentatif de l'immense variété musicale africaine – il s'agit de plus de 50 pays! – qu'ici, on oublie souvent. On parle des Africains en général et on oublie qu'il y a des Sénégalais, des Maliens, ayant tous des cultures différentes. J'avais décidé de présenter trois groupes par jour. Une personne se déplaçant pour le concert d'un groupe particulier (par exemple un Sénégalais attiré par un groupe sénégalais) découvrait ainsi deux groupes de plus. C'est aussi une manière de stimuler la rencontre. Pour ce qui est du choix des groupes, nous sommes bien entendu en contact avec les agences, les tourneurs, et nous recevons de nombreux dossiers. Mais la plupart n'entrent pas en ligne de compte, soit parce qu'il ne s'agit pas de musique africaine, soit parce que la qualité n'est pas assez élevée. Ensuite se pose la question de la disponibilité des groupes et, enfin, de leur notoriété en Europe, dont il faut tenir compte aussi, afin d'assurer une bonne couverture médiatique et, par conséquent, une meilleure fréquentation.

Karim, pour toi qui est Sénégalais, les groupes qui jouent à Afro-Pfingsten correspondent-ils à ta vision de la musique africaine actuelle?

■ Seck: Afro-Pfingsten en est à sa 17^{ème} édition; les organisateurs ont atteint un certain standing. Ils ont les moyens de faire venir de grands groupes et sont tenus de faire chaque année au moins aussi bien voire mieux que l'année précédente. Il y a des groupes que j'aime, c'est sûr, la programmation est de qualité. Parfois, seulement, je regrette qu'il n'y ait pas de plus petits groupes qui mériteraient aussi d'avoir leur chance.

Chez vous, comment se fait la programmation?

■ Seck: A Monde de Couleurs, nous mettons l'accent sur les groupes locaux, à l'exception de quelques groupes en tournée. La programmation est multiculturelle (Balkans, Moyen-Orient, Afrique, Caraïbes, etc.) et principalement le fait de groupes résidant en Suisse. Notre démarche est différente parce qu'à Porrentruy, d'une part, nous ne disposons pas des mêmes ressources et, d'autre part, nous souhaitons que les communautés étrangères puissent profiter des concerts. Dans le Jura, qui est une région rurale, les gens n'ont pas les mêmes moyens qu'à Zurich; ils ne peuvent pas mettre 40 ou 50 francs pour aller voir les concerts. Or nous voulons que Monde de Couleurs soit avant tout un endroit de rencontre et de convivialité. L'année passée

Kultur und Entwicklung

Kultur und Entwicklung ist die Dokumentationsstelle für Kunst und Kultur aus Afrika, Asien und Lateinamerika in der Schweiz, getragen von den Hilfswerken Brot für alle, Fastenopfer, SWISS-AID, terre des hommes schweiz und der DEZA. Sie arbeitet eng mit Kunstschaaffenden aus dem Süden zusammen, welche über längere Zeit hier leben und in den Bereichen Musik, Tanz, Theater, Literatur, Erzählungen und bildende Kunst tätig sind. Ein kleines, flexibles Team vermittelt Kontakte zu Kulturschaaffenden, berät in künstlerischen und organisatorischen Belangen, fördert die Vernetzung und betreut den von der DEZA und Pro Helvetia gespiessenen Südkulturfonds, aus dem Anlässe und Projekte mit Kunstschaaffenden aus dem Süden mitfinanziert werden können.

par exemple, pour la sixième édition, nous avons offert la gratuité sur l'ensemble de la manifestation, y compris les concerts. C'était risqué, mais du fait que nous n'avons pas une programmation trop chère, nous avons pu nous le permettre. Et les gens sont venus en masse! Nous avons accueilli beaucoup plus de monde que les années précédentes et cela nous a conforté dans l'idée que le festival doit rester accessible. Il ne faut pas qu'il devienne trop grand, difficile à gérer, car nous sommes malgré tout encore de grands amateurs.

Vos festivals proposent tous deux un marché: selon le programme de Monde de Couleurs, c'est «l'endroit où il faut aller se promener, humer les bonnes odeurs, flairer les bonnes affaires, et surtout rencontrer et échanger avec les gens d'ici et d'ailleurs». Il est même écrit: «marché exotique». Quelle est la fonction du marché dans vos festivals?

■ Bühler: Le marché est prédestiné aux rencontres. Ce n'est pas nous qui l'avons découvert, c'est une de ses caractéristiques depuis des siècles! On va au marché et on rencontre des gens, l'un va avec l'autre. C'est un endroit où on se rend facilement et où les stands sont autant d'invitations à la découverte. Comme l'appellation «marché africain» a été critiquée, nous avons élargi au «Welt-bazar»: le fait qu'à certains stands des Suisses vendaient des produits africains ne faisait pas assez «authentique». Nous avons essayé d'expliquer que ce n'était pas cela qui était important; que ce qui comptait, c'était de découvrir. Les gens disent que ce n'est pas un vrai marché africain, mais il faut bien voir...

■ Seck: ...qu'on n'est pas en Afrique!

■ Bühler: Oui, on n'est pas en Afrique. Etes-vous déjà allé au marché en Afrique? Ce n'est pas tellement différent d'un marché de chez nous. On y achète des fruits, des légumes, des clous, des ficelles. Des vêtements, quelques objets d'art. Des cuvettes en plastique. Alors oui, bien sûr, dans le cadre du festival, c'est différent! Si on organisait un vrai marché africain, les gens

nous traiteraient de fous. En fin de compte, nos vendeurs présentent ce que les gens veulent acheter, selon le principe de l'offre et de la demande.

■ Seck: Le marché africain en Afrique ne peut pas être la même chose qu'un marché dans un festival. Déjà parce que ce n'est pas le marché d'un pays. On y trouve des spécialités de différents pays.

Qu'est-ce que le marché, avec son cadre romantique, représente par rapport à l'intégration au quotidien, une fois la fête terminée?

■ Seck: Le marché est une manière de faire découvrir d'autres cultures. En présentant son artisanat, des habits, des bijoux de son pays, on montre une part d'exotisme, une part de soi, comme dans un musée open air où tout le monde peut venir.

Mais alors, c'est de la culture du dimanche? La Langstrasse à Zurich ou le quartier des Pâquis à Genève, où se trouvent de nombreux magasins de migrants, éveillent chez la plupart des gens des associations très différentes.

■ Bühler: On ne peut pas vraiment comparer un marché dans le cadre d'une fête avec l'intégration au quotidien. Le marché que nous organisons à Afro-Pfingsten a évidemment une dimension artificielle. C'est comme un voyage qu'on fait ensemble: on s'assied dans le même bateau et on regarde ce qui se passe. Dans la vie de tous les jours, cela arrive peu, ou différemment. Dans certains quartiers de Zurich, la multiculturalité est une réalité au quotidien, mais la rencontre n'a pas lieu. Les gens se côtoient, se croisent. Là, sur la durée du festival, on crée un cadre où on dit: essayons de nous rencontrer, de nous découvrir, prenons le temps pour ça.

Mauro Abbühl travaille pour Culture et Développement, où il s'occupe des projets de musique et des arts visuels. Il a co-édité le livre «Soukous, kathak et bachata. Musiques et danses d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine en Suisse» (voir infothèque).

Abdou Karim Seck, d'origine sénégalaise, est secrétaire-comptable de formation et président du festival Monde de Couleurs à Porrentruy. Le festival a lieu les 11 et 12 juin 2006.

Daniel Bühler, membre fondateur (1990), directeur (1996–2003), et actuellement président du festival Afro-Pfingsten, dirige la société KAP Kontinent Afrika Projekt S.A. à Winterthur. Afro-Pfingsten se tiendra entre le 1^{er} et 5 juin 2006.

Le texte a été rédigé par Corinne Müller.

Est-ce que les festivals sont une invitation à vivre un moment d'exotisme?

■ Seck: Non, c'est trop réducteur. Pour nous, aller vers l'autre, la rencontre, c'est important. Le marché a peut-être un côté exotique, mais on ne peut pas tout réduire à cela.

■ Bühler: L'exotisme est un terme à connotation péjorative. Pour moi, le but est de s'ouvrir, de découvrir, de faire connaissance, de faire un pas vers l'autre. Il s'agit de passer par-dessus la peur afin de découvrir que c'est seulement une idée dont on a peur; ensuite, une fois qu'on a fait une expérience positive, la peur se transforme en connaissance, en richesse. On réalise que ce qui nous effrayait n'était qu'une illusion; cela change quelque chose en nous-mêmes et chez l'autre.

Mais, lors des ces fêtes, qui rencontre qui?

■ Seck: Chacun rencontre chacun. A Monde de Couleurs, c'est la rencontre des communautés étrangères avec les communautés locales, mais aussi des étrangers entre eux.

■ Bühler: Il faut savoir comment s'y prendre pour favoriser la rencontre entre les gens. Il y a facilement un petit côté ghetto à l'intérieur de chaque groupe de migrants. Si on présente un groupe de musique congolaise, il y aura un maximum de Congolais dans le public. C'est à l'organisation d'être assez habile afin d'éviter que les gens ne viennent voir que ce qu'ils connaissent déjà. On aimerait que la rencontre se passe aussi au niveau du public. La scène est un substitut; c'est un trucage pour amener les gens à se rencontrer. Et ça marche! Mais il faut tenir compte de certains aspects importants dans la programmation et la préparation.

Culture et développement

Culture et développement, c'est ainsi que se nomme le service de documentation pour l'art et la culture d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine en Suisse. Ce service est soutenu par les œuvres caritatives Pain pour le prochain, Action de carême, SWISSAID, terre des hommes suisse et la DDC. Il travaille en étroite collaboration avec les artistes originaires des pays du Sud vivant depuis de nombreuses années dans notre pays et œuvrant dans les domaines de la musique, de la danse, du théâtre, de la littérature, de la tradition orale et des beaux-arts. Une petite équipe flexible fait office d'intermédiaire avec les artistes, donne des conseils dans les domaines artistique et organisationnel, encourage la mise en réseau et s'occupe du Fonds culturel du Sud alimenté par la DDC et Pro Helvetia. Ce fonds permet de cofinancer des événements et des projets impliquant des artistes du Sud.

Vos festivals sont-ils utiles à l'intégration?

■ Seck: Bien sûr! L'intégration est un long chemin, mais toutes les initiatives sont utiles et nécessaires. On n'a pas trouvé le remède miracle et hop! Tout le monde est intégré. C'est un processus. Surtout, il faut intégrer non seulement les communautés étrangères, mais aussi les Suisses aux communautés étrangères, les amener à les connaître.

■ Bühler: A vouloir les connaître! Le festival donne la possibilité aux Suisses de venir découvrir les coutumes des étrangers qui vivent chez nous, et, c'est tout aussi important, il permet aux migrants de faire l'expérience que de nombreux Suisses respectent et semblent prendre plaisir à leurs cultures.

■ Seck: Ces festivals participent à faire connaître ce qui vient d'ailleurs, à faire tomber des masques. C'est l'occasion de voir un concert ensemble, de danser. Cela rapproche les gens. Les représentations de petits spectacles traditionnels sont aussi très importantes parce que ce sont les gens qui vivent ici qui y participent. Pas seulement les grandes stars. Cela leur permet de nouer des contacts. Les groupes viennent avec leurs familles et peuvent profiter de cette occasion pour se mélanger et découvrir autre chose.

Les festivals enrichissent la vie culturelle de ce pays. Mais, si on montre un mauvais groupe, est-ce qu'on ne risque pas de nuire à l'image du pays qu'il représente, de nourrir des préjugés?

■ Seck: C'est de la responsabilité du festival de proposer des spectacles de qualité. Si on veut que le festival continue de vivre, on est obligé de présenter quelque chose de bien. Il faut donner envie aux gens de venir et de rester. Nous voulons bien sûr montrer une image positive des cultures que nous invitons à découvrir. Même si on ne peut pas contenter tout le monde.

Cultura e sviluppo

Cultura e sviluppo è un centro di documentazione per l'arte e la cultura africana, asiatica e latinoamericana in Svizzera, frutto dell'attività delle opere d'aiuto Pane per i fratelli, Sacrificio quaresimale, SWISSAID, terre des hommes e la DSC. Il centro di documentazione collabora da vicino con artisti del Sud stabiliti da lungo tempo in Svizzera e attivi nei settori della musica, della danza, del teatro, della letteratura, dei racconti e delle arti figurative. Un piccolo gruppo assicura i contatti con gli artisti, offre consulenza in questioni artistiche e organizzative, promuove l'interconnessione e gestisce il fondo per la cultura del Sud, alimentato dalla DSC e da Pro Helvetia e grazie al quale sono cofinanziati eventi e progetti con artisti di Paesi del Sud.

Musikfestivals – Fenster auf kulturelle Vielfalt

Multikulturelle Musikfestivals sind ein fester Bestandteil der schweizerischen Kulturlandschaft. Mit Konzerten von Künstlern aus aller Welt, Märkten mit exotischen Produkten und Podiumsdiskussionen schlagen sie Brücken zwischen dem lokalen Publikum und der kulturellen Vielfalt, die Migrantinnen und Migranten mit sich in die Schweiz gebracht haben. Sie verstehen sich als Orte des Kennenlernens. Ein beziehungsfreundlicher multikultureller Rahmen entsteht aber nicht ohne bewusstes Zutun der Veranstalter. Um den gegenseitigen Austausch zwischen Menschen mit verschiedenen Horizonten zu fördern, braucht es Feingefühl bei der Auswahl der Gruppen, vielleicht eine Spur verlockenden Exotismus, aber vor allem künstlerische Qualität.

■ Bühler: Pour nous, il est essentiel d'avoir de bons groupes. Une des difficultés que nous rencontrons, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de groupes africains très connus en Europe. On ne peut pas programmer Youssou N'Dour chaque année! Il faut innover, trouver un groupe connu pour la tête d'affiche, puis d'autres à faire découvrir. Quand on organise un festival de ce type, on est contraint de se renouveler chaque année pour faire venir les gens, parce que si on se répète, la curiosité s'émousse.

Quel rôle ces festivals jouent-ils par rapport à l'image que les migrants ont d'eux-mêmes?

■ Seck: Quand on est étranger ici, on a parfois l'impression d'être méconnu. Voir jouer un groupe de chez nous, cela fait connaître notre culture de façon positive. Le fait de montrer une autre image de soi, pas toujours celle de l'étranger fauteur de trouble, mais de quelqu'un qui participe, qui donne, c'est valorisant pour la personne.

■ Bühler: J'ai l'impression que ça fait du bien, surtout aux Africains, qui se sentent parfois un peu à l'écart en Suisse. Cela leur fait aussi plaisir de voir des Suisses participer à une fête où leurs racines, leurs cultures sont célébrées.

■ Seck: L'ouverture aux autres est toujours une richesse. En venant ici, j'amène ma culture. Je prends, mais j'ai aussi envie de donner. On doit seulement faire le choix de prendre ce qui est bien chez l'autre pour s'enrichir à son contact.